



Dame Nature reprend ses droits

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis
avec Wilfried N'Sondé sur fictions.laclassed.com

2023 - 2024

*Dame Nature
reprend
ses droits*

Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.



La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur sur l'ENT **laclasse.com**. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".



Sommaire

P.05

Prologue

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.09

Retour à la vie sauvage

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.13

Une nouvelle vie

Écrit par la classe de CM2
de l'école Le Carreau
(Mezzieu).

Accompagnée par Florian
Bonnard, professeur des
écoles.

P.17

Drôle de rencontre

Écrit par la classe de 3^e
du collège Môrice Leroux
(Villeurbanne).

Accompagnée par Jean-
Joseph Weber, professeur
de lettres ; Arnaud Soizic
professeur documentaliste
et Émilie Baudrimont,
professeure d'arts plastiques.

P.21

L'espoir

Écrit par la classe de 4^e
du collège Pierre Valdo
(Vaulx-en-Velin).

Accompagnée par Louise
Casals, professeure de lettres
et Emmanuelle Candela,
professeure documentaliste.



Prologue

par Wilfried N'Sondé

À sa mort, la doyenne de la famille Gaillard avait atteint l'âge très honorable de 102 ans, ses quatre enfants et ses dix petits-enfants avaient beaucoup pleuré, pendant les paroles du prêtre et même après la mise en bière. Ensuite, de gros nuages gris avaient commencé à rouler dans le ciel sur le chemin du retour après le cimetière. Puis tous s'étaient rendus en procession boire un dernier verre au souvenir de la vieille dame dans la cour devant la manoir de où elle avait vécu seule ses trente dernières années. Le manoir appartenait à la famille Gaillard depuis la fin du 18ème siècle, lorsque leur illustre ancêtre Jacques, qui avait fait fortune dans le commerce de produits exotiques, l'avait acquis à la faveur de la révolution française. Pendant plus de deux cent ans, les vastes terres alentours avaient été consacrés à l'agriculture : soit cultivés en monoculture, tantôt de blé, de maïs ou d'autres types de céréales, soit dédié à l'élevage de bovins ou de moutons. Le bout de terrain attenant à la demeure était organisé en jardin potager, avec des légumes, comme des salades, des concombres, des tomates ou d'autres selon les

saisons. On y trouvait également, des fruits : des fraises sauvages et un vieux cerisier. Pour en assurer un entretien facile et en garantir la beauté afin que chaque visiteur admire la bonne tenue de la plus riche famille de la région, le tout était sévèrement organisé en haies, sentiers bien tracés, lignes droites où rien ne dépassait.

Mais cela faisait vingt ans maintenant que l'exploitation n'était plus rentable, le dernier paysan chargé de s'en occuper était parti en retraite en vendant la dernière bête, et aucun autre n'avait accepté de reprendre le travail de la terre à sa place. Il n'y avait guère plus que le jardin que la vieille dame avait soigné avec ses maigres forces jusqu'à la veille de sa mort, elle fut la dernière à habiter le manoir. De retour des funérailles, les descendants de la défunte avaient tenu à abréger le dernier hommage dédié à la grand-mère parce que la pluie menaçait, les premières gouttes tombaient déjà sur le sol. Les uns et les autres s'étaient dépêcher de rejoindre leurs voitures pour rejoindre les villes où ils résidaient. Une fois le dernier véhicule parti en faisant crisser ses pneus sur les graviers, le vieux manoir délaissé et les terres qui l'encerclaient restèrent seuls sous les trombes d'eau et les rafales de vent jusqu'en début de soirée puis, avec la nuit, arriva le

silence qui s'installa à l'intérieur et autour de la bâtisse vieille de trois siècles.

Durant les deux mois qui suivirent, à trois cent kilomètres de là dans la ville de Lyon, les héritiers de la défunte, ses trois fils et sa fille, se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux devait récupérer la maison. Après des semaines de zizanie, ils décidèrent de la mettre en vente. Mais le temps passait, aucun acheteur ne semblait s'intéresser à cette habitation bien trop grande pour une famille d'aujourd'hui, avec ses vingt mètres de longueur, deux étages, son grenier et un nombre incalculable de pièces. Et puis les enfants s'y ennuyaient car internet passait mal, le village le plus proche était à cinq kilomètres, il n'y avait ni plage à proximité, ni montagne pour faire du ski, aucune base de loisirs dans les environs, même pas une piscine municipale ou un parc d'attraction : un véritable cauchemar. Son entretien était très coûteux, surtout l'hiver. Personne ne se manifesta pour l'acquérir aussi parce qu'elle était difficile d'accès, il fallait bien rouler trente-cinq minutes en voiture pour atteindre la gare, aucun bus n'y passait : ce genre d'habitat ne présentait plus aucun intérêt, ni pour gagner de l'argent, ni pour y passer des vacances, impossible de s'en débarrasser.

Laissé à l'abandon durant des semaines, des mois, le manoir qui n'abritait plus personne commença à susciter la curiosité des peuples souterrains, ceux de la surface de la terre et des airs. Ils avaient d'abord patiemment attendu pour s'assurer qu'aucun bipède n'y reviendrait avec une de ces machines infernales puantes et bruyantes qui avec leurs quatre roues écrasaient tout sur leurs passage, puis, timidement, commençaient à investir les lieux. Là où les humains partent parce qu'il n'y a plus rien à utiliser ou exploiter, plus d'argent à gagner, ils abandonnent tout et la nature reprend ses droits.

Retour à la vie sauvage

par Wilfried N'Sondé

C'est d'abord un couple d'étourneaux qui fait son nid dans les parties hautes du manoir en attendant d'y accueillir leurs petits. Quant aux rats et aux souris, ils n'ont plus peur d'être surpris par les habitants et commencent à se promener librement un peu partout dans le manoir. Les uns occupent le rez-de-chaussée, les autres l'étage. Des pissenlits couvrent petit à petit le sol de la cuisine, puis des salons, de la mousse et du lichen viennent les rejoindre, au-dessus s'élèvent des fougères. Les murs extérieurs s'effritent sous l'effet de la croissance des plantes grimpantes dont leurs racines brisent le béton et fissurent la brique. Les fenêtres se cassent, le métal rouille. Dans le jardin, les rosiers, les plants de tomates et les salades sont envahis par des plantes plus sauvages, une formidable diversité remplace la nature sélectionnée jadis par les Gaillard. Arrivent alors des papillons, des araignées, des tritons, des grives et des hirondelles.

Au rythme des saisons, un équilibre naturel se met en

place. Ici, les orties prospèrent et servent de pouponnières à des centaines de chenilles qui, une fois devenues papillons, pollinisent les fleurs du jardin. Puis elles servent à leur tour de repas aux hirondelles, qui viennent d'élire domicile de l'autre côté du grenier pour élever leur progéniture. Le manoir et son jardin abritent un incroyable écosystème qui n'en finit pas de se développer. Un monde merveilleux et sauvage qui se croise et se confronte parfois en se disputant des territoires. Pour chasser, déjà des rapaces se mettent à rôder au-dessus du domaine. Maintenant qu'il n'y a plus d'hommes pour les traquer, des renards osent s'aventurer dans toutes les pièces en rendant la vie des rongeurs plus difficile. Les fondements de la construction du manoir commencent à se lézarder, un arbre pousse sous le parquet en chêne, menace de le transpercer et de détruire le nouvel habitat des petits animaux et des plantes...

La faune, des bactéries microscopiques aux insectes sous la terre, jusqu'aux oiseaux dans le ciel, et les plantes, des plus petites comme les minuscules champignons aux mousses et aux grands arbres : le monde sauvage réinvestit le manoir. Peu à peu, son aspect change et, au fil du temps, disparaîtra complètement et ne sera plus qu'un vague souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont

connu. Avec autorité, la nature retrouve ses droits et montre qu'elle est capable d'avaler ce que les humains avaient construit.

Une nouvelle vie

par les CM2 de l'école Le Carreau

Des années plus tard la nature a déjà bien repris ses droits dans le manoir. C'est le début de l'hiver et la nourriture commence à se faire rare pour certains. Dans la forêt, un renard erre à la recherche de nourriture. Cela fait des jours qu'il n'a rien avalé ; ni de bons lapins gras ni la moindre musaraigne. Il est arrivé à la lisière de la forêt et aperçoit le manoir au loin. Il semble avoir flairé une bonne odeur de fraises sauvages. Il regarde le bâtiment et au vu de son état abandonné et parce qu'il a faim - qu'il y ait un risque humain ou pas - il saute par-dessus une première clôture. Il traverse un grand champ de blé envahi par les mauvaises herbes, passe par le trou d'une deuxième vieille clôture rouillée puis contourne le manoir. Il se retrouve coincé par des haies immenses et infranchissables. Il sent que les fraises juteuses et sucrées sont toutes proches mais il doit, pour les atteindre, rôder et trouver une faille dans ces barrières végétales. Il trouve enfin un jeune cerisier, l'escalade et à l'aide d'une branche basse, franchit cette haie qui n'était finalement pas un si gros obstacle. Le voici dans ce qui reste d'un ancien

jardin. Son excitation est incroyable, il peut enfin dévorer les fruits convoités et calmer son estomac. Après s'être régalé de ces délicieuses fraises juteuses, il décide d'explorer un peu plus les lieux. Peut-être y a-t-il encore à manger dans cette immense bâtisse ? Il grimpe sur le tronc d'un vieux pommier qui poussait dans le jardin et qui est tombé sur le toit du manoir. Par chance, dans sa chute, il a même percé la toiture. Le renard rentre par cette ouverture et se retrouve dans ce qui lui semble être le grenier. Il regarde s'il y a des lapins pour poursuivre son repas, car comme tout le monde le sait, les fraises ça ne nourrit pas assez et il adore le lapin ! Malheureusement pour lui, il n'y en a point. Pour oublier sa faim, il descend les escaliers avec précaution, saute par dessus les marches abîmées jusqu'à ce qu'elles disparaissent et s'oblige alors à faire l'équilibriste sur la rambarde. Arrivé à l'étage du dessous, il voit un énorme arbre avec un trou en bas du tronc. Il décide d'y loger un moment pour tester le confort du lieu. Épuisé il s'y endort profondément.

Quelques jours plus tard, il fait très beau et le goupil veut prendre l'air. Il décide de descendre au rez-de-chaussée. En franchissant la dernière marche, il salue une famille de hérissons. Ils sont blottis les uns contre les

autres, dans un coin sombre. En tournant la tête il aperçoit une foule d'animaux, tous installés de manière différente. Des oiseaux nichés dans l'arbre de la maison, des araignées pendues au coin des plafonds, des cafards se baladant dans les fissures des murs qui servent aussi d'autoroute aux rats. Des geckos bronzent devant les vitres disparues. Des mulots semblent avoir envahi les tiroirs des meubles poussiéreux de la cuisine. Quelque part au-dessus de ses oreilles, un nid de guêpes bourdonne. Deux jeunes campagnols jouent à faire des glissades dans la baignoire. Son estomac se réveille lorsqu'en poursuivant son inspection il entrevoit deux petits lièvres appétissants. En l'apercevant, ils s'enfuient, sautant par une des fenêtres brisées qui donnent sur le jardin. Trop rapides pour lui, dommage. Il décide tout de même d'aller faire un tour dehors. En flânant çà et là, il aperçoit un loup, au loin dans la forêt. Le loup tente de le poursuivre mais heurte la clôture de plein fouet. Visiblement, il n'a pas vu le trou que le renard a emprunté la veille. En tombant, la clôture lui blesse une patte. Il gémit, fait demi-tour en boitant et retourne dans la forêt, exaspéré. Après avoir semé le loup, le goupil retourne dans le manoir en sautant encore une fois par une fenêtre. Il atterrit les quatre pattes dans l'eau. Tournant la tête, il se rend compte que la salle est inondée à cause des pluies

abondantes des derniers jours. Des grenouilles coassent en nageant tranquillement dans cette nouvelle mare. Soudain, le renard tombe nez à nez avec une chose orange, des oreilles noires, deux yeux féroces. Par curiosité, il s'approche de cette bête jusqu'à coller son museau au sien. Il bondit de peur au contact de l'eau glacée. Curieusement, l'autre fait de même. Il tourne à gauche, l'autre l'imité. Après toutes sortes de mouvements que l'autre reproduit simultanément, il finit par comprendre que c'est simplement son reflet ; celui d'un vieux renard qui commence à être fatigué de courir partout et qui vient peut-être de trouver son dernier lieu de vie : une maison sans humain mais pleine de vie, avec un confortable couchage dans le creux d'un arbre. Et puis, qui sait, ce ne sont peut-être pas ses dernières aventures...

Drôle de rencontre

par les 3^e du collège Môrice Leroux



Les jours, les semaines, les mois passent... L'ensemble de la communauté du manoir, les animaux comme les végétaux, cohabite sereinement. Le vieux renard a pris une place importante, du fait de son grand âge, et bien sûr aussi de sa malice. Tous le respectent pour son expérience et sa sagesse, et tous lui demandent conseil en cas de difficulté ou de problème. Son avis éclairé a toujours force de loi. En une matinée de mai, pluvieuse et brumeuse, toute la communauté est réveillée promptement par un cri assourdissant... Celui-ci, bien que lointain, semble se rapprocher progressivement. Il n'est connu d'aucun animal, ni même du doyen du manoir. Le cri ne cessant pas, le bon vieux renard prend les devants à la vue de ses amis effarouchés. Le hardi renard, d'un pas assuré, s'aventure dans la forêt, et trouve l'origine de ces hurlements : une humaine ! Étrangement, à la vue du renard, celle-ci s'apaise, ses pleurs cessent. Le rusé canidé rassure alors les membres de la communauté : cette jeune femelle aux cheveux longs, soyeux, blonds et aux yeux ébènes, est inoffensive et a besoin d'aide. Elle a

l'air perdue et abandonnée. À l'initiative du renard et d'un accord unanime, les habitants du manoir la prennent sous leur aile. À la nuit tombée, elle est déjà bien intégrée, malgré son langage si différent.

Quelques mois plus tard, le corps du renard est retrouvé sans vie au creux de son arbre. Il semble apaisé, comme si le sauvetage de la fillette et son « adoption » avaient constitué ses dernières missions en ce bas monde... Un spectacle inédit aux yeux des humains commence alors devant la petite fille désemparée face à la mort de celui qui était devenu son protecteur : elle voit l'équilibre de la nature se fragiliser sous le poids du deuil. Les fleurs ont l'air fanées, une violente averse s'abat sur le manoir, seul le bruit du tonnerre résonne. Tous les animaux et les végétaux se réunissent silencieusement. Ils enveloppent le renard dans des feuilles de laurier et le placent au creux du grand arbre. Ils ajoutent des graines de sorbier qui, au contact du corps, fleurissent et forment une poche de protection pour ce camarade qui leur avait tant appris. Les végétaux sentent quelques-unes de leurs feuilles tomber au moment où l'écorce du grand arbre se referme sur le corps inerte du renard. La petite fille observe cette scène, muette, abasourdie face à la

magie de la nature et à cet hommage mystérieux et poétique auquel jamais un humain n'avait pu assister.

Plusieurs semaines passent, la fillette aux cheveux blonds ayant désormais des reflets verdâtres, ornée d'une couronne de fleurs toujours magnifique, a pris une place centrale au sein de la communauté du manoir. À la sagesse du vieux renard a succédé l'innocence et la pureté de cette enfant, comme un ciment fédérateur du microcosme de la vieille bâtisse. Elle-même paraît épanouie au sein de cette nature si douce et paisible, libérée des sentiments néfastes et des mauvais traitements que lui avaient fait subir les humains et qui avaient conduit à sa fuite. Grâce à cette harmonie bienveillante et fédératrice, elle ressent une plénitude totale à laquelle elle n'aurait jamais cru pouvoir accéder quand elle était avec ses semblables. Un beau matin, la petite décide de partir se promener un peu plus loin qu'à son habitude. Curieuse et rassurée par l'omniprésence protectrice de la nature, elle décide de s'aventurer dans l'inconnu. Au détour d'un chemin, elle aperçoit un village qui la ramène à son passé. La tentation est trop forte... Elle s'approche à pas feutrés et tombe sur un paysan qui s'écrie en la voyant : « C'est la sauvage dont ils parlent à la

télé ! ». Prise d'effroi, elle s'enfuit, l'homme s'élançe à ses trousses. Elle ne pense qu'à rejoindre sa nouvelle famille. Sur son passage, les arbustes s'écartent, le sol s'adoucit. La nature la protège avant de présenter son visage le plus hostile au poursuivant qui subit les assauts des ronces et des racines et les attaques d'essaims d'insectes déterminés à protéger leur nouvelle princesse. Le paysan renonce à la rattraper.

De retour au manoir, plus de doute : la petite fille ne quittera plus cet endroit si éloigné de la méchanceté des hommes. Elle décide de consacrer sa vie à la préservation de cette harmonieuse nature, comme un héritage légué par le sage renard qui lui avait permis d'ouvrir les yeux.

L'espoir

par les 4^e du collège Pierre Valdo

La jeune fille, durement secouée par cette expérience, vit seule pendant trois longues journées sans boire ni manger. Affamée, elle se lève au matin du troisième jour dans l'espoir de trouver quelque chose mais un bruit de porte la stoppe. Discrètement, elle s'approche peu à peu de celle-ci. Un garçon aux cheveux bruns et aux yeux vairons apparaît de nulle part et se précipite vers elle pour lui brailler des paroles incompréhensibles. Il reprend ses esprits puis lui dit : « Fuis ! Cache-toi ! Ils sont là, les hommes ! ». Sans attendre, elle part à toute vitesse se cacher en espérant que personne ne la retrouve. Tout à coup, la porte claque brusquement. Elle lève la tête et regarde autour d'elle, sans faire de bruit elle soulève son corps qui lui paraît plus lourd que jamais puis se dirige vers la porte. Elle ne voit personne, pas même le garçon à peine plus âgé qu'elle. Après un long moment d'attente, la fillette sort de la maison, avec l'espoir de trouver de quoi se nourrir. Elle trouve un fruit, une pomme qu'elle avale. Sa gorge est aussi sèche que le Sahara. La petite fille fait alors le tour des environs pour

trouver de l'eau. Une grande flaque d'eau de pluie s'offre à elle. Elle en profite puis rentre dans la vieille baraque qui l'attend. À sa grande surprise, elle trouve les hommes qui la cherchaient assoupis dans un coin. Son corps se fige, elle n'ose plus respirer. Quand elle voit un des paysans ouvrir les yeux, elle sent son corps la lâcher ! Dès que celui-ci l'aperçoit, il se lève d'un bond. Elle reprend le contrôle de son corps et s'en va, rapide comme un oiseau. Elle trouve une trappe et se cache dans ce qui a l'air d'être une cave et qu'elle n'avait jamais encore explorée. Une lumière s'allume... Ce n'est pas de l'électricité, coupée depuis longtemps, mais des lucioles ! Elle s'en approche et remarque qu'il y a tout un garde-manger dans ce sous-sol. Cette découverte lui fait oublier les hommes qui sont probablement encore dans la maison à ce moment là. La fillette se remplit la panse comme si c'était la dernière fois qu'elle mangeait de sa vie. Elle repense au garçon qui l'a prévenue en se demandant « Qui est-il donc ? ».

Quelques heures passent quand elle se décide enfin à sortir de sa cachette. Les hommes ne sont plus là, le manoir est vide. La petite sort de la maison, elle respire l'air frais quand une fleur atterrit dans sa main.

Émerveillée, elle la porte à son oreille et y accroche coquettement ce cadeau de la nature. Elle jette un petit coup d'œil à la maison et est éblouie : elle voit des iris, des chrysanthèmes, du jasmin éclore et recouvrir la maison. Les murs semblent peints de couleurs vives et éclatantes : du rose, du blanc, du violet recouvrent désormais le manoir. En s'approchant de la demeure maintenant décorée de roses, la fille s'aperçoit que les vêtements des hommes qui l'ont chassée il y a de cela quelques heures y sont accrochés. Est-ce la nature qui l'a sauvée de ces malotrus ? Comment cela est-il possible ? L'apparition du garçon, les fleurs, la maison : il y a des mystères qu'elle n'éclaircira pas. Elle qui n'avait plus aucun espoir de s'en sortir se jure maintenant de protéger ce lieu quoi qu'il en coûte : cette maison l'a sauvée. Elle va la préserver à son tour et continuera de se battre pour que celle-ci reste en vie. L'espoir continue de survivre, et même s'il est faible, que des obstacles se présentent, elle tentera de les surmonter : l'espoir laisse toujours une lueur derrière lui.

*Cinq classes de primaire
et de collège et Wilfried N'Sondé
écrivent six nouvelles en cadavres exquis*

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclasse.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

*Cette année 150 collégien·nes ont écrit six nouvelles
avec Wilfried N'Sondé.*

Conception

Christophe Monnet (Erasme - Métropole de Lyon), Isabelle Vio (Villa Gillet) et Marie Musset (IA-IPR de Lettres Académie de Lyon), avec la participation de Maylis de Kerangal.

Plateforme web

fictionslaclass.com
est éditée par Erasme - Métropole de Lyon,
co-conçue avec
l'agence Inook.

Suivi de projet

Sandra Benchehida et Jocelyne Mazet (Réseau Canopé), Thomas Neveu (Ia classe.com), Christophe Monnet et l'équipe d'Erasme - Métropole de Lyon, et Luc Angelini, Camille Bergagnini, Claire Boustani et Pauline Deschamps (Villa Gillet).

Mise en page

Juliette Monaco, Isaure Jorrand et Pierre Sibileau (Erasme - Métropole de Lyon).

Typographie

Faune, Alice Savoie / Cnap.

Impression

La Villa Gillet, mai 2024.

Édition

Classe de 3^e du collège Jean Moulin (Lyon 5^e).

Couverture

Image libre de droits.

Enseignant·es

- Louise Casals, Isabelle Heringuez et Jean-Joseph Weber, professeur·es de lettres ;
- Emmanuelle Candela, Nathalie Rampon et Arnaud Soizic, professeur·es documentalistes ;
- Florian Bonnard, professeur des écoles ;
- Émilie Baudrimont, professeure d'arts plastiques ;
- Marie-Amélie Sivade-Blanc, professeure de SVT.

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur fictionslaclass.com



Dans un vieux manoir abandonné, la nature reprend petit à petit ses droits. Un renard en profite et s'installe dans cet endroit paradisiaque. Les saisons passent et le renard est déjà âgé lorsqu'il fait une mystérieuse rencontre...

Wilfried N'Sondé



© G. Garitan — CC BY-SA 4.0

Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasmé - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant Littérature Live, le festival international de littérature de Lyon.

